

## LA SYNCHRONICITÉ

### BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES - Articles - Extraits

---

CARL GUSTAV JUNG

SYNCHRONICITÉ ET PARACELSICA, Paris, Albin Michel, coll. « Œuvres inédites de C. G. Jung », 1988, 352 p.

Comprend : "La synchronicité, principe de relations acausales" (1952) p. 19-119 ; "Sur la synchronicité" (1951) p. 263-277 ;

"Une expérience astrologique" (1958) p. 279-290 ;

"Lettres sur la synchronicité" (1950-1955) p. 291-301 ; préface au Yi-king (1948) p. 309-332.

(en) Carl Gustav Jung (trad. de l'allemand), Answer to Job, Princeton, JN, Princeton University Press, 2010 (avec préface écrite en 2011), 121 p., p. 47 - Ce qui est commun entre l'éprouvé personnel et l'événement externe — et en apparence sans rapport — renvoie selon cette conception au « thème » ou motif archétypique qui se manifeste de cette manière. Jung considère qu'« il est parfaitement possible que l'inconscient ou un archétype prenne possession complète d'un homme et détermine son destin jusqu'au moindre détail. Simultanément, des phénomènes parallèles non psychiques peuvent avoir lieu et ceux-ci représentent également l'archétype. Il est avéré que l'archétype se fait réalité non seulement psychologiquement chez l'individu, mais objectivement à l'extérieur de celui-ci »

#### **LES RACINES DE LA CONSCIENCE (1954), p. 528**

Jung la définit de plusieurs façons : Les événements synchronistiques reposent sur la simultanéité des deux états psychiques différents. J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue. [...] La synchronicité signifie donc d'abord la simultanéité d'un certain état psychique avec un ou plusieurs événements parallèles signifiants par rapport à l'état subjectif du moment, et — éventuellement — vice-versa. J'entends par synchronicité les coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliquées de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels.

"La synchronicité, principe de relations acausales", p. 27.

MA VIE, p. 394. C. G. Jung, Ma vie (1961), Glossaire, coll. "Folio", p. 463. L'événement repose « sur des fondements archétypiques ». L'archétype est un complexe psychique autonome siégeant dans l'inconscient des civilisations, à la base de toute représentation de l'homme sur son univers, tant intérieur qu'extérieur. Les archétypes sont « les fondements de la part collective d'une conception » - Le phénomène synchronistique établit une corrélation qualitative (symbolique le plus souvent) d'un fait psychique et d'un fait matériel. Il s'agit donc, dans le cadre psychologique d'une perception simultanée qualitative. C'est à partir de

l'observation de certains événements que Jung s'interroge quant aux phénomènes de coïncidence a-causales. Dans *Ma Vie* : Carl Gustav Jung a créé, développé et théorisé la notion de synchronicité - « Une fréquentation de la psychologie des phénomènes inconscients m'a forcé, depuis un grand nombre d'années déjà, à me mettre à la recherche d'un autre principe d'explication, puisque le principe de causalité me paraissait insuffisant pour éclairer certains phénomènes remarquables de la psychologie inconsciente. Je découvris en effet l'existence de phénomènes psychologiques parallèles entre lesquels il n'est absolument pas possible d'établir une relation causale mais qui doivent être dans un autre ordre de connexions. Une telle connexion me parut consister essentiellement dans la simultanéité relative, d'où le nom de 'synchronicité'. On dirait, en effet, que le temps n'est rien moins qu'une abstraction, mais bien plutôt un continuum concret renfermant des qualités ou des conditions fondamentales qui peuvent se manifester dans une autre relative simultanéité en différents endroits, selon un parallélisme dénué d'explications causales : c'est le cas par exemple de l'apparition simultanée de pensées, de symboles ou d'états psychiques identiques. »

Jung, *Dream Analysis*, p. 44-45. Le concept de synchronicité apparaît pour la première fois le 18 novembre 1928 dans le compte rendu du séminaire sur l'analyse des rêves.

La synchronicité selon Jung par l'Alliance Spirite, éditeur Coffragants, 2007.

Carl Gustav Jung, *Sur l'Interprétation des rêves*, Albin Michel, 1998 p 218. - Pour Carl Gustav Jung, l'inconscient est une réalité objective : il est collectif et trans-personnel : « la psychologie n'est pas uniquement un fait personnel. L'inconscient, qui possède ses propres lois et des mécanismes autonomes, exerce sur nous une influence importante, que l'on pourrait comparer à une perturbation cosmique. L'inconscient a le pouvoir de nous transporter ou de nous blesser de la même façon qu'une catastrophe cosmique ou météorologique »

Jung, "La synchronicité, principe de relations acausales", p. 27. Paul Kammerer, un zoologiste autrichien, fut le premier scientifique moderne (avant Jung) à considérer les coïncidences sous un angle non mécaniste, celui de la « répétition de cas », d'une loi de sérialité, à côté de la causalité et de la finalité.

David Bohm, *Wholeness and the Implicate Order*, Londres, 1980

David Bohm, *Science et conscience*

Marie-Louise von Franz, *Nombre et temps. Psychologie des profondeurs et physique moderne*, Paris, Éditions de la Fontaine de Pierre, 1978 - À la suite de Jung, Marie-Louise Von Franz postule l'existence d'un univers virtuel à la fois psychique et matériel nommé *unus mundus* (en latin : le Monde-Un) : « [Le principe de synchronicité] que j'ai défini comme coïncidence signifiante [écrit Jung dans *Mysterium Conjunctionis*] suggère un rapport entre des phénomènes non reliés par la causalité, voire une unité de ces phénomènes et représente donc un aspect d'unité de l'être que l'on peut à bon droit désigner comme « unus mundus » - Selon elle, « le physicien et le psychologue observeraient en fait un même monde par deux canaux différents »

Hubert Reeves, Michel Cazenave, Pierre Solié, Karl H. Pribram, Hansueli Etter, Marie-Louise von Franz, LA SYNCHRONICITÉ, L'ÂME ET LA SCIENCE, Poesis 1984 réédition Albin Michel, 1995 - Von Franz cite ainsi des théories et conjectures scientifiques modernes pointant cette possibilité : celle de David Bohm d'une part, et son modèle du holomouvement, exposé dans La plénitude de l'univers (en) et dans Science et conscience, chapitre Ordre involué-évolué de l'univers et de la conscience. Von Franz considère que ce monde intermédiaire se fonde sur la série des nombres naturels, considérés comme des « configurations rythmiques de l'énergie psychique ». Von Franz cite ainsi les dernières recherches du mathématicien Olivier Costa de Beauregard qui, en 1963, prenant comme point de départ les théories de l'information, postule l'existence d'un infrapsychisme coextensif avec le monde quadridimensionnel d'Einstein-Minkowski, dans son ouvrage Le Second principe de la science du temps. Von Franz, comme Hubert Reeves, prend ainsi comme exemple le paradoxe EPR (pour Einstein-Podolski-Rosen) dans lequel deux particules se comportent de manière coordonnée entre elles mais aléatoire par rapport aux conditions initiales, alors que leurs positions leur interdisent de s'échanger des signaux (ou alors supraluminiques voire rétrochrones, selon les variantes de l'expérience). De même, dans la loi de la désintégration radioactive, où chaque atome se comporte de manière aléatoire, mais leur ensemble se comporte de manière prévisible.

Olivier Costa de Beauregard, Le Second principe de la science du temps, Paris, Le Seuil, 1963

F. David Peat, Synchronicité. Le pont entre l'esprit et la matière, Aix-En-Provence, Le Mail, Coll. : "Science et Conscience", 1988, 272 pages

Cahiers de Psychologie jungienne, coll. « n° 28 », 1er trimestre 1981

Yuasa Yasuo (ja), Overcoming Modernity : Synchronicity and Image-Thinking, Londres, State University of New York Press, 2009

Bonds, Christopher, 2002. "Synchronicity". Pp. 240–42 in The Skeptic Encyclopedia of Pseudoscience, edited by M. Shermer, and P. Linse. La théorie de la synchronicité de Jung est aujourd'hui considérée comme pseudo-scientifique, du fait qu'elle ne s'appuie pas sur des preuves expérimentales. Les critiques apportent des explications issues des connaissances générales de la théorie des probabilités et de la psychologie humaine.

Michel Cazenave, Synchronicité, Physique et Biologie in "La synchronicité, l'âme et la science", Albin Michel, 1995, p 21 « [...] la synchronicité dans son essence s'appuie sur des activations d'archétypes » ; p. 34 « De quelque manière qu'on s'y prenne, tout tourne donc en fin de compte, quand on parle de synchronicité, autour de la question de l'archétype et du psychoïde. » Selon la conception jungienne, la notion de synchronicité est à resituer dans le contexte d'un inconscient collectif constitué d'archétypes.

Marie-Laure Tour, « La synchronicité, une rêverie épistémologique... », Cahiers jungiens de psychanalyse, n° 105, 2002, p. 39–52

Alain Nègre, Entre science et astrologie, éd. S.P.M., 1994, pages 100 et 101. « Cette hypothèse de synchronicité, Jung l'a formulée avec une prudence extrême. Basée sur son expérience clinique, elle n'est pas une théorie métaphysique et, en nous la proposant, Jung n'a fait que nous donner à penser »

Marie-Louise von Franz, "Quelques réflexions sur la synchronicité", apud La Synchronicité, l'âme et la science (1984), Albin Michel, coll. "Espaces libres", 1995, p. 176. Marie-Louise von Franz a mis le doigt sur une difficulté : « Il existe des chaînes de causalité qui nous semblent n'avoir aucun sens (comme les machines de Tinguely), et il existe aussi des coïncidences aléatoires qui n'ont aucun sens. Il faut donc se garder — Jung y a insisté — de voir des coïncidences significatives là où il n'y en a pas réellement. »

Marie-Louise von Franz, « La synchronicité, l'âme et la science », p. 163.

(en) Roderick Main, « Religion, Science, and Synchronicity », Harvest: Journal for Jungian Studies, 2000, V. 46, no. 2 pp. 89-107. Jung tentera de comprendre ce phénomène en dialoguant avec, notamment, Wolfgang Pauli, un physicien aux prises avec des paradoxes semblables à l'échelle subatomique, ainsi qu'en étudiant de nombreuses pratiques traditionnelles violant également le principe de causalité.

Jean Moisset, La loi des séries dans notre vie et les jeux de hasard, JMG Éditions, 2000.

Deirdre Bair, Jung. Une biographie, Flammarion, p. 559, 1155. Jung, Correspondance 1906-1940, Albin Michel, 1992. En 1934, un de ses patients avait vu dans un rêve un aigle qui mangeait ses propres plumes ; or, quelque temps après, Jung, au British Museum, découvrit un manuscrit alchimique attribué à Ripley, qui représentait un aigle mangeant ses propres plumes. Le mot apparaît dans une lettre au physicien Pascual Jordan, le 10 novembre 1934.

Arthur Koestler, sur [www.philosophie-spiritualite.com](http://www.philosophie-spiritualite.com) - L'essayiste Arthur Koestler utilise le terme à plusieurs reprises, dans trois de ses livres : Les Racines du hasard, L'Étreinte du crapaud et Les Somnambules. Il y évoque les travaux de Paul Kammerer et de Jung et conduit lui-même quelques expériences. Koestler établit un lien entre ces phénomènes et le changement de perspective induit par certaines avancées théoriques de la physique quantique.

Gesammelte Werke 14/2, Walter Verlag, p. 232-33, traduit par Anna Griève - La notion a une portée épistémologique qui déborde de l'ordre du psychique. Dans Mysterium Conjunctionis, Jung parlera d'une unité des phénomènes implicite dans le principe de synchronicité : « [Le principe de synchronicité], défini comme coïncidence signifiante suggère un rapport entre des phénomènes non reliés par la causalité, voire une unité de ces phénomènes et représente donc un aspect d'unité de l'être que l'on peut à bon droit désigner comme « unus mundus ». C'est dans cette optique que Jung travaillera avec le physicien Wolfgang Pauli.

Erik Pigani, Provoquer des hasards heureux, c'est possible ! , Psychologies, septembre 1999. - Selon les analystes jungiens, les rêves fournissent des images et des scénarios qui sont fondamentaux dans l'investigation de l'inconscient. Accorder de l'attention aux rêves, c'est encourager son mental à prêter attention aux détails de son existence, et cela aide à intégrer les messages inconscients à son vécu conscient, et d'être ainsi plus à l'écoute des coïncidences et des synchronicités. C'est un travail de conscientisation, lié à la notion jungienne d'individuation.

Gunnar I. Reefschräger, « Synchronizität in der Psychotherapie : Eine quantitativ–qualitative Untersuchung der strukturellen Beschaffenheit synchronistischer Phänomene im

psychotherapeutischen Prozess », sur Opus4.kobv.de, 2018 (consulté le 13 mars 2022) - Une étude de 2018 menée par le Dr Gunnar Immo Reefschläger montre que le concept de synchronicité trouve une application clinique dans les psychothérapies sous la forme d'une approche d'interprétation spécifique à Jung. L'idée conceptuelle de la synchronicité offre déjà au thérapeute un outil thérapeutique supplémentaire pour intégrer les coïncidences vécues de manière significative entre lui et le patient dans un récit subjectif, qui peut être vécu par le patient comme significatif. Si un moment de synchronisme est reconnu de manière sensible, thématiqué et interprété comme tel, il peut avoir des conséquences positives sur la relation thérapeutique et la thérapie.

La Synchronicité, l'âme et la science (1984), chapitre Incursion dans le monde acausal par Hubert Reeves, p. 11 et 12 : « La charge électrique fixe le comportement général mais pas le comportement individuel »

Hubert Reeves, "Incursion dans le monde acausal", apud La synchronicité, l'âme et la science (1984), p. 11-19. - La Synchronicité, l'âme et la science, p. 14.

Hubert Reeves, Incursion dans le monde acausal La Synchronicité, l'Âme et la Science, Éd. Poiesis, Diff. Payot, 1984.

#### SYNCHRONICITÉ - D<sup>r</sup> Bernard Long

Broch & Charpak réservent une partie de leur livre pour détailler ce point, en commentant une photographie réalisée par l'un d'entre eux, photographie troublante puisque faisant apparaître un phénomène tout à fait improbable. Lire Georges Charpak et Henri Broch, Devenez sorciers, devenez savants !, Odile Jacob, Sciences, 2002. - Un événement statistiquement improbable n'a, par définition, que très peu de chances de se produire. Mais si on analyse une large quantité d'événements improbables, il y a toutes les chances qu'il puisse s'en produire un (dans la mesure où la quantité d'événements est inversement proportionnelle à la probabilité de chaque événement). Les coïncidences acausales sont elles aussi fortement improbables, mais en raison même de la variété et de la quantité de ces coïncidences, la probabilité que l'une d'elles au moins se produise est très forte. Par extension, il est fortement improbable que jamais n'apparaisse une de ces coïncidences. Richard Feynman cite un moment où il eut un pressentiment que sa grand-mère venait de mourir. À ce moment, le téléphone sonne, et c'était un appel de ses parents. Il s'enquiert immédiatement de la santé de sa grand-mère : il se trouve que celle-ci se portait très bien. Or qui pense à compter le nombre de coïncidences non réalisées ? Bertrand Russell suggère en mathématicien que des affirmations très improbables ont besoin pour être confirmées de constatations encore plus improbables et ne s'expliquant pas aussi bien sans elles. BERTRAND RUSSELL, SCIENCE ET RELIGION.

John Ruscio. The Perils of Post-Hockery, Skeptical Inquirer, November/December 1998 in Statistiques de l'occulte [archive]

Umberto Eco. Le pendule de Foucault - En psychologie, le processus tendant à considérer comme des choix personnels dictés par une attitude rationnelle ce qui est souvent le résultat de concours de circonstances s'appelle la rationalisation. Le processus de reconnaître des

symboles ou des motifs dans des données aléatoires ou sans sens particulier s'appelle apophénie.

UMBERTO ECO a raillé cette propension à la recherche de coïncidences dans un de ses romans : Il ouvrit tout grands et théâtralement les battants, nous invita à venir voir et nous montra, au loin, à l'angle de la ruelle et des avenues, un petit kiosque de bois où se vendaient probablement les billets de la loterie de Merano. « Messieurs, dit-il, je vous invite à aller mesurer ce kiosque. Vous verrez que la longueur de l'éventaire est de 149 centimètres, c'est-à-dire un cent-milliardième de la distance Terre-Soleil. La hauteur postérieure divisée par la largeur de l'ouverture fait  $176 : 56 = 3,14$ . La hauteur antérieure est de 19 décimètres, c'est-à-dire égale au nombre d'années du cycle lunaire grec. La somme des hauteurs des deux arêtes antérieures et des deux arêtes postérieures fait  $190 \times 2 + 176 \times 2 = 732$ , qui est la date de la victoire de Poitiers. L'épaisseur de l'éventaire est de 3,10 centimètres et la largeur de l'encadrement de l'ouverture de 8,8 centimètres. En remplaçant les nombres entiers par la lettre alphabétique correspondante, nous aurons C10H8, qui est la formule de la naphtaline. » Le paradoxe des anniversaires est un exemple de paradoxe probabiliste qui montre comment l'esprit humain peut voir une coïncidence surprenante là où les lois des probabilités prédisaient que la collision était en fait très vraisemblable.

American Psychiatric association, DSM-IV, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Traduction française, Paris, Masson, 1996.

Marie-Laure Grivet, dans les cahiers jungiens de psychanalyse, qualifie ce concept de croyance métaphysique.

La totalité par Christian Godin, p. 132, sur Jung, « Étant lié à l'arrière-plan inconscient, le phénomène synchronistique est, de ce fait, objectif, car il ne s'agit pas d'abstractions ou d'a priori religieux. Le phénomène est mesurable (il a une intensité dans l'observation) dans une certaine mesure. »

On reprocha ainsi à Jung et à ses continuateurs de mélanger les plans épistémologiques, et de réaliser ainsi un syncrétisme douteux.

Jean Moisset, La loi des séries dans notre vie et les jeux de hasard, JMG Éditions, 2000.

W. Pauli, C. G. Jung, Correspondance 1932-1958, trad. Françoise Périgault, Albin Michel, 2000. - Jung approfondit les travaux de Kammerer, avec l'aide du physicien Wolfgang Ernst Pauli, un des fondateurs de la mécanique quantique entre 1923 et 1929, prix Nobel de physique 194520. Pauli a suivi de 1931 à 1934, une cure analytique avec l'un des élèves de Jung. Dès 1932, il voyait Jung tous les lundis pour discuter de ses rêves, étudiés par Jung dans Psychologie et Alchimie.

Victor Mansfield, Sally Rhine-Feather et James Hall, The Rhine-Jung Letters: Distinguishing Parapsychological From Synchronistic Events, - Joseph Banks Rhine, le fondateur de la parapsychologie, avait posé la notion de perception extra-sensorielle (E.S.P. : extra-sensory perception), sur bases statistiques. En 1940, il envoya une copie de son livre Extra-Sensory Perception (1934) à Carl Jung et commença une correspondance régulière avec lui.

## POUR EINSTEIN-PODOLSKI-ROSEN

La Synchronicité, l'âme et la science, p. 14. - Interview de C. De Beauregard - Le paradoxe EPR où deux particules restent coordonnées entre elles malgré la distance les séparant, mais surtout l'expérience d'Aspect qui le confirme expérimentalement, se traduit par un réexamen d'hypothèses : renoncement à la localité ou à la causalité, univers ou consciences multiples, etc. Un colloque est organisé à Cordoue en 1979 pour faire le point entre physiciens, psychologues et philosophes. Hubert Reeves pense ainsi que cette expérience montre l'existence d'un plan d'informations consistant en « une présence continue de toutes les particules dans tout le système, qui ne s'interrompt pas une fois qu'elle a été établie. [...] Ce paradoxe trouve sa solution quand on reconnaît que la notion de localisation des propriétés n'est pas applicable à l'échelle atomique ». Olivier Costa de Beauregard, physicien intéressé par les phénomènes dits parapsychologiques travaillant notamment sur le paradoxe EPR va ainsi proposer une vision à rebours des modèles scientifiques déterminants ; Von Franz y verra une tentative scientifique, parallèle à celle de la psychologie analytique. Costa de Beauregard constate qu'il n'existe que « quatre portes de sortie » pour expliquer le paradoxe EPR ; il cite ainsi : « La première, est que l'on calcule parce que cela marche, mais on ne réfléchit pas. C'est la position de la grande majorité des physiciens quantiques opérationnels (voir École de Copenhague (physique)) ; La deuxième est que la mécanique quantique se trompe, et que la corrélation EPR disparaîtrait aux grandes distances : C'était la position de Schrodinger en 1935 ; La troisième est que la relativité se trompe, Telle est l'idée caressée par d'Espagnat et Schimony ; La quatrième porte de sortie est celle que je propose. Il faut changer notre conception de la causalité et accepter le principe d'une causalité rétrograde. » Cette énumération ne contient pas l'hypothèse des univers multiples, que la théorie M remet en selle en 1995, et qui selon David Deutsch est la plus économe pour expliquer le phénomène.

## LA SYNCHRONICITÉ ET LA PSYCHOLOGIE TRANSPERSONNELLE

L'intuition nous permettrait de nous diriger vers des événements chargés de sens d'après la théorie de la psychologie transpersonnelle qui fusionne divers courants dont la perspective jungienne de la synchronicité. Sous la gouverne du mental, le meilleur chemin vers lequel un être tend est le chemin le plus court, le plus efficace, le moins risqué pour cet être, bref le plus logique. Sous la gouverne de l'intuition, le meilleur chemin vers lequel un être tend est le chemin le plus chargé de sens. En suivant son intuition, l'être marche vers la synchronicité. L'intuition peut alors être utilisée de deux façons : à partir d'une intention. Il faut alors formuler une intention, lâcher prise et écouter son intuition : Le suivi de l'intuition pourrait être soit une étape subséquente à une autre, soit celle de la formulation d'une intention, d'un souhait. Dans bien des cas, cette première étape est souvent inconsciente. Voici un exemple, recensé dans le livre d'Erik Pigani qui illustre ces hypothèses : « Lise, auteur de chansons, raconte une expérience particulièrement significative. Alors qu'elle était encore étudiante, elle décide d'investir toutes ses économies pour ouvrir un bar à chansons à Québec. Pour l'inauguration, elle aimerait faire venir des journalistes, mais tous lui répondent qu'elle doit créer un événement en faisant parrainer son bar par une personnalité. Le chanteur Félix Leclerc, par exemple. [Ici, elle formule une intention : contacter Félix Leclerc] Alors, elle cherche à contacter celui-ci, en vain. « C'était terrible. J'avais vraiment besoin de sa présence pour l'ouverture, raconte Lise. Sans lui, pas de presse. Mais je ne me suis pas découragée, j'ai eu confiance en la vie, sachant qu'elle apporte souvent des réponses à nos besoins

fondamentaux. [Ici, elle lâche prise et s'ouvre] Le soir même, la jeune femme éprouve l'envie de faire un tour en voiture, poursuit Erik Pigani. Pourtant, c'est l'hiver, il fait nuit et froid. Elle roule donc. [Ici, elle suit son intuition] Tout à coup, devant elle une voiture fait une embardée et se fiche dans un banc de neige. Lise s'arrête, le conducteur sort de son véhicule... » et qui croyez-vous se trouvait devant elle ? Pour ceux qui ne l'auraient pas deviné, il s'agissait de Félix Leclerc, bien sûr. « Quinze jours plus tard, relate le journaliste, le chanteur faisait l'ouverture du bar de Lise. » Il y a plusieurs exemples comme celui-là ; à partir d'une question : il faut alors poser une question, lâcher prise et écouter son intuition. On peut utiliser le principe de synchronicité également pour obtenir un conseil ou une aide éclairante en posant la question claire et honnête avec l'intention de connaître la réponse, en lâchant prise et en s'ouvrant à son environnement : en écoutant son intuition.

## **LA SYNCHRONICITÉ SELON JUNG**

La synchronicité suscite un certain intérêt dans le courant qui aborde souvent le thème des pouvoirs « psi » : télépathie, les prémonitions, la médiumnité et le spiritisme. Le best-seller de James Redfield *La Prophétie des Andes* et ses nombreuses suites est basé entièrement sur l'hypothèse que les synchronicités et les coïncidences ouvrent de nouvelles voies spirituelles et représentent un éclairage de la destinée. Il en va de même pour le roman *L'Alchimiste*, de Paulo Coelho. L'observation des synchronicités est une pratique qui est devenue commune ces dernières années à un certain nombre de personnes qui sont sur un chemin ou une voie spirituelle de conscientisation et mettent l'accent sur l'attention dans la vie quotidienne. En 2007, Louise Tremblay, conférencière québécoise, publie un CD intitulé « La Sagesse du pic-bois » dans laquelle elle présente une interprétation facile à comprendre du phénomène de synchronicité dans la vie de tous les jours et ceci en dehors de tout principe religieux.

Jean-Pierre Garnier Malet, dans sa *THÉORIE DU DÉDOUBLEMENT DU TEMPS*, co-écrite avec Philippe Bobola, explique que chacune de nos pensées crée des possibilités futures dans les instants imperceptibles qui séparent nos instants perceptibles, expliquant la sensation de déjà-vu qui serait une forme de synchronicité. Philippe Guillemant, dans sa théorie de la double-causalité, théorise une méthode pour générer des synchronicités à volonté.

JOHN RUSCIO - THE PERILS OF POST-HOCKERY, SKEPTICAL INQUIRER, November/December 1998 in *Statistiques de l'occulte* - Dans le cadre de la synchronicité, le biais est double puisque les événements improbables ne sont pas attendus. Il ne s'agit pas d'attendre un événement donné mais un signe. La fiabilité du résultat ne dépend donc que de l'interprétation de l'expérimentateur, ce qui n'est pas admissible dans un cadre scientifique. De plus, il ne s'agit plus d'attendre un événement fortement improbable, mais bien de tirer un événement qui s'est produit (une coïncidence dans le cas de la synchronicité) et de constater qu'il était en effet tout à fait improbable. L'ensemble des coïncidences admissibles et acausales est extrêmement large face à la probabilité de chaque coïncidence. Il est donc très probable qu'un de ces événements se produise. « Si vous allez voir un nombre gigantesque d'endroits et considérez comme une preuve tout ce sur quoi vous tombez, vous êtes sûr de découvrir du sens-là ou il n'y en a pas. » (voir Paradoxe de Hempel).

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, DSM-IV, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Traduction française, Paris, Masson, 1996. *LA SYNCHRONICITE AU JOUR DES THEORIES PSYCHIATRIQUES*. La psychiatrie actuelle va plus loin dans la négation de la

théorie de la synchronicité ébauchée par Jung, en considérant comme symptôme d'une pathologie le fait de rester alerte quant aux éventuels messages que des éléments extérieurs (journaux, affiches, horaires, télévision, dialogue environnant, etc) pourraient apporter. On appelle cela des Idées de référence, voire des Délire d'interprétation.